L'aventure nord-africaine déçoit cruellement les Anglo-Saxons

Quartier Général du Fuehrer, 11. — Le Haut Commandement des forces armées communique :

En Afrique du Nord, activité de combat locale. L'aviation germano-italienne a attaqué des bases ennemies, ainsi que des positions et des colonnes en marche. Des chasseurs allemands ont descendu cinq appareils ennemis.

∴

Rome, 11. — Le Quartier Général de l'Armée communique :

Sur le front de la Syrte, activité de patrouilles.

En Tunisie, nous avons repoussé des attaques des troupes ennemies, capturé quelques armes et pris plusieurs prisonniers.

Malgré le mauvais temps, les formations de l'aviation italienne et de l'aviation allemande ont couvert de bombes à plusieurs reprises les positions avancées de l'ennemi ainsi que des colonnes de troupes en marche. Elles les ont également mitraillées. Cinq avions ont été abattus en combats aériens par des avions de chasse allemands. Des attaques de l'aviation ennemie contre l'île de Lampedeusa et contre Tripoli n'ont pas causé de pertes. Les dommages sont minimes. Près du Cap San Vito, près de Palerme, on a trouvé les restes d'un avion bi-moteur anglais avec les cadavres de ses six occupants.

Cet avion avait été atteint par la D. C. A. et incendié lors d'une attaque qui s'était produite précédemment.

Genève, 10. — On mande de Londres :

« Lorsque M. Stimson, secrétaire d'Etat à la Guerre, a déclaré le 12 décembre dernier que les progrès réalisés par les troupes anglo-saxonnes en Afrique du Nord étaient en avance d'un mois sur les plans établis, il a commis une erreur évidente », écrit le « Daily Telegraph », qui poursuit : « Evidemment, le public américain et anglais ne sait préciser quelle était la teneur de ces plans, mais personne n'en ignorait cependant le but final.

» Dans son dernier discours du Congrès, M. Roosevelt l'a d'ailleurs défini lui-même en disant qu'il s'agissait de purger l'Afrique des puissances de l'Axe.

» Chaque jour nous fait cependant saisir d'une façon plus nette combien nous sommes encore éloignés de cet objectif.

» Dans l'entre temps, l'opinion publique est désillusionnée une fois de plus. Personne ne peut accepter les déclarations de Roosevelt relatives à « l'ajournement de certains projets en Afrique ».

» Les affirmations du président « que les troupes anglo-saxonnes disposent en Afrique du Nord de mauvaises communications avec leurs arrières » sont, par contre, très pertinentes. Ces difficultés de ravitaillement ne se limitent d'ailleurs pas aux seules voies de communications africaines, mais ont trait en tout premier lieu, aux communications par mer, puisque chaque soldat et chaque canon doivent être amenés en Afrique par une route maritime longue de plusieurs milliers de kilomètres et infestée de sous-marins ennemis ».

» Il est d'autant plus regrettable, conclut le journal, d'entendre de nouveau des voix s'élever en Angleterre pour reclamer la création d'un second front en Europe occidentale. C'est le summum de l'inconscience.

» L'aventure africaine, qui est loin d'en être à son point final, ne suffit-elle pas pour nous édifier ».

L'attitude de Moscou inspirée par Londres

Berlin, 11. — On enregistre avec intérêt à la Wilhelmstrasse, la nouvelle publiée par l' « United Press », selon laquelle les Soviets auraient revendiqué un droit de regard sur toutes les décisions prises par les Alliés au sujet de l'Afrique du Nord. Cette attitude de Moscou n'est évidemment guère de nature à aider les Anglais et les Américains à vider leur querelle. Les milieux allemands font observer à ce propos que c'est la première fois que les Soviets élèvent des protestations de ce genre à propos d'une région aussi éloignée de leurs préoccupations militaires et économiques. La Wilhelmstrasse rappelle cependant que le Kremlin avait manifesté son intérêt pour ce qui se passe en Afrique du Nord, lorsque M. Maisky avait fait une démarche auprès du Foreign Office pour protester contre la présence de Darlan à la tête de l'administration de cette région.

On a tout lieu de croire que cette attitude des Soviets est due, pour une bonne part, à l'intervention de l'Angleterre qui ne manque pas une occasion de créer des difficultés aux Etats-Unis à propos de l'Afrique du Nrd.

Giraud n'est pas optimiste

Tanger, 12. — La station de Radio-Rabat a diffusé une nouvelle proclamation de Giraud dans laquelle celui-ci reconnait la puissance des forces allemandes débarquées en Tunisie. « Il ne faut pas s'attendre à une défaite subite des Allemands », declare cette proclamation.

LE SALUT A ÉTÉ INTERDIT ENTRE LES PARTISANS DE DE GAULLE ET CEUX DE GIRAUD

L'épisode suivant est très caractéristique de la tension existant entre les Français de l'Afrique du Nord.

Dans un port de l'Algérie occidentale sont mouillés côte à côte deux destroyers français dont l'équipage de l'un est partisan de de Gaulle et celui de l'autre de Giraud. Il n'existe aucune liaison entre les deux unités. Les officiers de l'une ignorent complètement leurs collègues de l'autre. L'équipage aurait reçu l'ordre de ne pas saluer les officiers de l'autre destroyer au cas où une rencontre entre eux serait inévitable.

Vers une dictature yankee

Paris, 12. — Un certain nombre de journaux américains font une campagne très forte pour l'institution d'une dictature nord-américaine en Afrique du Nord française.

Ils pensent que la vie de Giraud est aujourd'hui plus menacee que jamais ; il faut s'attendre, disent-ils, à la répétition d'un geste qui nous a déjà coûté Darlan.

Giraud et Boisson à Bamako

Tunis, 11. — Radio-Alger annonce que l'ex-général Giraud, accompagné de l'ex-gouverneur Boisson, est arrivé à Bamako, dans le Soudan Français, où il entend exhorter la population française et indigène à entrer en lutte contre l'Axe.

LA DÉCLARATION DE GUERRE DE LA CHINE NATIONALISTE

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

quartier général japonais de Pékin et aux ambassadeurs du Japon, de Mandchourie, d'Allemagne et d'Italie pour leur notifier la déclaration de guerre de la Chine nationale à l'Angleterre et aux Etats-Unis.

Conformément aux dispositions arrêtées par la déclaration sino-japonaise, la rétrocession à la ville de Pékin du quartier des ambassades aura lieu prochainement.

L'ambassade japonaise à Pékin s'est déclarée prête à souscrire sans délai aux propositions que lui fera sous peu le Comité du Bureau politique de la Chine du Nord.

Par ailleurs, le général Chihsiehyuan, commandant en chef de l'armée nord-chinoise, a déclaré qu'il se vouerait corps et âme comme par le passé à la grande tâche qu'il s'était assignée, savoir la destruction des « armées communistes » et qu'il combattrait le gouvernement de Tchoung-King ainsi que l'Angleterre et les Etats-Unis.

Un général américain disparu à Rabaul

Amsterdam, 11. — Selon le Service d'Informations britannique, le général de brigade américain Kenneth Walker a été porté manquant à la suite d'une attaque de l'aviation américaine contre Rabaul, principale base nippone en Nouvelle-Bretagne.

La Chine de Nankin n'est pas un ennemi négligeable pour les anglo-saxons

Rome, 9. — La presse romaine du soir publie sous de grosses manchettes la déclaration de guerre du gouvernement nationaliste chinois à la Grande-Bretagne et aux Etats-Unis.

Le « Lavoro Fascista » écrit notamment : « Le bloc des peuples asiatiques qui lutte côte à côte avec le Japon est extraordinairement puissant. Il englobe près de 300 millions d'âmes. La contribution que peut fournir la Chine nationaliste à cette lutte n'est nullement négligeable puisque le gouvernement de Nankin étend son contrôle sur des villes comme Pékin, Changhaï et Canton et sur les vallées fertiles du fleuve Jaune et du fleuve Bleu où sont concentrés les principales industries chinoises et les plus importants chantiers de construction navale.

LA DESTRUCTION DU CONVOI DE PÉTROLIERS

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

l'histoire de la guerre navale qu'un convoi composé de bateaux-citernes est ainsi détruit par des submersibles. La tactique appliquée par le commandement de l'arme sous-marine allemands est pour une grande part dans ce succès. On se souviendra à ce propos que le communiqué officiel parlait non plus d'une flottille mais d'un groupe complet de sous-marins. On hausse les épaules à Berlin devant les affirmations de la radio britannique, dans ses émissions européennes, que les submersibles auraient été dispersés par les forces alliées. La victoire remportée par les sous-marins allemands, ajoute-t-on, est si complète que des répercussions sur la situation stratégique en Afrique du Nord ne se feront pas attendre et que notamment, l'offensive anglo-américaine devra sans doute être remise.

» Enfin, on fait remarquer à Berlin que les sous-marins qui ont anéanti le convoi avaient affaire à des forces d'escorte triples : destroyers, navires de surveillance spéciaux et avions. »

L'émotion à Londres

Stockholm, 11. — Les derniers succès de l'arme sous-marine allemande ont fait sensation à Londres. Les correspondants des journaux suédois signaient que la presse anglaise en prend prétexte pour critiquer vivement l'optimisme des déclarations du président Roosevelt dans son dernier discours. Certains commentaires font ressortir que l'Allemagne continue à construire plus de sous-marins que les « alliés » n'en détruisent et que si cette situation ne se renverse pas à bref délai, l'affirmation du président des Etats-Unis que la fin de la guerre peut être predite avec une précision mathématique, pourrait se retourner contre les Anglo-Américains.

Deux navires suédois coulés dans les eaux norvégiennes

Berlin, 11. — Selon l'agence télégraphique suédoise, les navires suédois « Brasil » (7.600 tonnes) et « Sveaparl » (16.450 tonnes) qui, munis de sauf-conduits délivrés par les parties belligérantes faisaient route vers l'Amérique du Sud ont coulé dans les eaux norvégiennes. Les équipages auraient été sauvés.

De source militaire allemande on apprend à ce sujet que les navires suédois n'ont pas sombré dans les eaux norvégiennes mais à 70 milles marins de la côte. Ils n'ont pas été coulés par les forces allemandes et n'ont pas sauté sur des mines allemandes. Quant à la route que suivaient ces navires, elle leur avait été prescrite par le gouvernement suédois.

UNE MER D'HUILE EN FLAMMES

Berlin, 11. — Consécutivement à l'émission spéciale de dimanche après-midi concernant les succès remportés par notre arme sous-marine contre un convoi de pétrolier destiné à l'Afrique du Nord, la radio a publié le commentaire suivant du correspondant de guerre Schwich, diffusé directement du quartier général de l'amiral des sous-marins.

Ici le quartier général de l'amiral Doenitz. Ce qui s'est passé durant les deux derniers jours dans l'Atlantique, au sud des Açores et en heuteurs des îles Kanari, ne peut encore être mesuré à sa juste valeur quant à ses consequences pour la conduite de la guerre en Afrique du Nord. Un convoi composé exclusivement de pétroliers, à savoir 16 pétroliers chargés, et fortement protégé, a essayé, venant de la mer Caribienne, de faire la route de quatre mille milles, jusqu'en Afrique occidentale en vue de ravitailler en carburant les forces terrestres, aériennes et navales de l'Afrique du Nord.

Après avoir fait deux tiers de route, un sous-marin allemand le repéra à environ mille milles de la côte africaine, dans le courant de l'après-midi de dimanche. Après quoi un groupe de submersibles allemands fut envoyé sur les lieux pour attaquer ce convoi précieux et dans la première nuit déjà un petrolier après l'autre fut coulé. Un navire fut-il touché, on vit immédiatement s'élever une flamme gigantesque, brûlant des heures durant et le pétrole se répandit sur la mer, formant une véritable nappe de feu.

Aux premières heures de la matinée d'hier les sous-marins allemands virent un tableau excessivement triste de cette bataille de destruction avec ses immenses champs de pétrole et les vracs de navires. Ils purent apercevoir des tonneaux de pétrole, voguant au large et répandant leur contenu dans la mer. Aucunement influencés par les destroyers, les corvettes et les canonnières ennemis, ils ont réitéré leurs attaques durant la journée d'hier sur le reste du convoi, touchant quelques navires et un grand pétrolier, par des torpilles et le feu de l'artillerie. Ils ont constaté la perte indiscutable de 13 pétroliers, jaugeant en tout 124.000 tonnes, trois autres pétroliers furent touchés en plein par des torpilles. Ce résultat magnifique fut obtenu sur un convoi comprenant 16 unités, en route de l'Amérique vers l'Afrique du Nord.

Les paroles sont impuissantes à

LA DÉCLARATION DE JOHN AMERY

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

leure preuve de ce que j'avance, c'est que le gouvernement de M. Churchill fait entourer tous les points stratégiques importants d'Angleterre — usines et centres miniers — par des troupes américaines, trahissant ainsi le peu de confiance qu'il a dans nos propres troupes, lesquelles commencent à sentir qu'elles se battent pour quelque chose d'absolument inutile et non seulement inutile, mais même dommageable aux propres intérêts de l'Angleterre.

» N'importe qui peut voir, en effet, que le communisme est contraire à toutes les institutions anglaises et aux aspirations du peuple entier.

» Il suffit également de jeter un regard sur la carte du monde pour se rendre compte de tout ce que nous coûte la politique Churchill. Les Américains ont occupé toutes les possessions anglaises qu'ils pouvaient. Ils ont envoyé des missions aux Indes pour se mêler à la politique hindoue qui ne les regarde pas. Le résultat, j'en suis persuadé, c'est que, s'il y a une victoire anglo-américaine, ce sera la fin de l'Empire britannique, soit par absorption au bénéfice de l'Amérique, soit par le communiant et probablement par les deux. Par contre, si la nouvelle Europe continentale s'édifie, elle aura besoin de l'aide d'une Angleterre nationale européenne et impériale, pouvant l'aider avec ses bateaux et ses richesses.

» Si je me permets d'affirmer cela, c'est que pendant un an et demi, en zone non occupée, j'ai pu conserver des contacts réguliers avec l'Angleterre, recevoir des lettres et des informations de tous genres sur l'état d'esprit et l'opinion de mon pays.

» Je suis fermement convaincu qu'un jour viendra où l'Angleterre changera de côté et se rangera dans le camp de la civilisation. Evidemment, en temps de guerre, on ne peut pas se faire d'illusions. Un tel changement ne saurait être immédiat, mais il se produira. Et si je peux me permettre de donner un conseil aux Français, c'est de ne point s'illusionner au point de croire que les Anglais peuvent ou pourront faire quoi que ce soit pour les aider autrement que dans le cadre d'une nouvelle Europe.

» Quant à ce que la B.B.C. demande aux Français de croire et de faire, c'est là une pure plaisanterie. Ce ne sont point les Anglais qui parlent aux Français, mais des juifs ! »

LES COMMUNISTES FONT RECETTE A LONDRES

Genève, 11. — Faisant le compte rendu d'un meeting organisé par le journal communiste « Daily Worker », un collaborateur du « News Chronicle » déclare « avoir été frappé de stupeur en voyant le grand nombre d'auditeurs qu'avait attirés cette manifestation ».

La vaste salle de spectacles où avait lieu la réunion, était comble. Des milliers de personnes stationnaient dehors, faute de place.

« Les orateurs, poursuit le correspondant, ont prononcé des discours véhéments, dont le ton général ne laisse pas d'être inquiétant. C'est ainsi que le député Horabin a déclaré sans embages qu'il assimilait avec joie l'assassinat de Darlan ».

brosser le véritable tableau de cette destruction. Quiconque a vu l'anéantissement d'un pétrolier n'oubliera pas si vite le spectacle horrible. Il sait aussi que durant ces deux jours l'enfer a régné au sud des Açores. La grande majorité des équipages des pétroliers en question a brûlé vive. Et cette énergie contenue dans les 174.000 tonnes de pétrole, déchaînées à la machine de guerre africaine ne peut plus être dirigée contre notre front.

Si on calcule qu'un bombardier quadrimoteurs, à grand rayon d'action nécessite pour un vol de quinze heures environ huit tonnes de carburants, la quantité de ce dernier répandue dans la mer durant les deux jours passés, auraient suffi à effectuer une offensive aérienne de 500 bombardiers quadrimoteurs et ce pendant 44 jours. Cet exemple seul suffit à mesurer l'immense perte subie par l'adversaire par ce nouveau et magnifique succès de nos submersibles.

Ces derniers ont, pour la première fois depuis la guerre anéanti un convoi uniquement composé de pétroliers. Jusqu'à l'heure actuelle l'adversaire a essayé de faire naviguer les bateaux-citernes en même temps que d'autres unités en vue de courir un risque moins grand. L'adversaire doit regretter amèrement d'avoir composé ce convoi devenu la victime de nos sous-marins et de nos torpilles. En 1918, Clemenceau a dit à Wilson : « Une goutte de pétrole vaut une goutte de sang ». Après la première guerre mondiale les Américains ont dû affirmer à leurs Alliés que c'est précisément le pétrole qui a permis d'obtenir la victoire.

Entre temps, les choses ont changé. Cette vague d'huile de 174.000 tonnes n'a pas pu atteindre l'Afrique du Nord pour permettre aux Alliés de remporter la victoire. Elle a coulé et brûle déjà à mi-chemin sur l'Atlantique grâce à nos sous-marins.

ÉDUCATION YANKEE

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

La revue américaine en question, commentant les pourcentages des crimes commis par des enfants et des jeunes gens, laisse entendre que l'augmentation est due à l'état de guerre. Ne faut-il pas penser plutôt qu'elle est due à l'absence de toute éducation, de toute morale et que les enfants n'ont fait que profiter des circonstances pour assouvir des instincts qu'un bon éducateur aurait pu étouffer ?

En Europe, il n'y a qu'un pays où de pareils faits se sont produits : c'est en Russie. La coïncidence est étrange et pleine d'enseignements !

Dans tous les autres pays où la guerre passe et a passé, on n'a pas connu de pareils excès. Oh ! bien sûr, il y a eu, çà et là, un relâchement dans les mœurs. De tous temps, il en a été ainsi. Le soldat ne peut guère être considéré comme un saint et là où il cantonne, une certaine « perturbation » doit fatalement se produire ; mais nulle autre part qu'en Amérique et en Russie soviétique on n'a eu l'occasion de constater semblable dépravation.

On frémit à la pensée que les Américains pourraient un jour débarquer sur notre continent, important avec eux les mœurs des faubourgs de Chicago et de New-York ! Déjà, on en a un avant-goût avec ce qui se passe en Afrique du Nord où la soldatesque yankee se livre au viol et au meurtre aux Arabes comme sur les Européens.

On frémit à la pensée que notre jeunesse pourrait être contaminée à son tour. Elle ne l'a déjà été que trop par tous ces films où, sous prétexte d'actions et d'aventures, figuraient de véritables tueries d'innocents et dans lesquels les cinéastes d'Hollywood se faisaient les apologistes du crime.

Heureusement qu'une réaction salutaire est venue endiguer le mal. La jeunesse de notre continent, dans sa grande majorité, a merveilleusement compris que, pour elle, il y avait d'autres joies que les turpitudes cinématographiques d'outre-Atlantique ; elle a compris aussi que la santé du corps et de l'esprit est, pour elle, un bien précieux qu'elle doit conserver. Elle a compris, enfin, qu'elle avait un rôle à jouer.

Et c'est justement parce qu'en Amérique on sait à quel point cette jeunesse est déterminée à jouer son rôle que les hommes d'Etat veulent l'« éduquer ». Mais, comprenons-nous bien. « Eduquer », c'est, pour eux, maintenir le monde dans un état d'abétissement suffisant pour pouvoir continuer à le dominer sans crainte pour eux, pour leur situation et leur fortune. « Eduquer » la jeunesse d'Europe, ce serait la rendre impropre aux élans magnifiques qui font la renommée d'une race, d'une nation. Ce serait s'assurer la possibilité de maintenir sur notre « vieux monde » une hégémonie totale. Ce serait, en un mot, continuer à nous exploiter.

Et c'est pourquoi notre régénérescence les afflige. Raison de plus pour persévérer ! Cela montre que nous sommes dans le bon chemin.

Qu'ils fassent, en Amérique, ce que bon leur semble, peu nous importe ; mais, nous, de notre côté, bardons-nous, cuirassons-nous contre le fléau qui se trouve aussi bien à l'ouest qu'à l'est. Nous avons notre vie à y gagner !

La République Française a un roi qui a nom :

ROTHSCHILD »

Jules GUESDE

Cinq ans de réclusion à un voleur de colis de prisonniers

Le Tribunal spécial d'*Amiens* vient de condamner à cinq ans de réclusion un brigadier-manutentionnaire de la gare d'Amiens-St-Roch, Edgard Warin, 43 ans, demeurant à *Nampty*.

En novembre dernier, Warin avait volé deux colis destinés à des prisonniers. Le lendemain il en avait restitué un. Le tribunal lui a infligé le minimum de la peine prévue.

LISEZ et UTILISEZ nos *PETITES ANNONCES*

Informations Régionales

AVIS

Le dernier avis relatif à la mise hors cours des pièces de monnaie allemandes a fait courir des bruits parmi la population selon lesquels les billets allemands n'auraient plus cours. Il est précisé que tous les billets de la Reichskreditkasse restent valables et qu'il n'est pas envisagé de les retirer de la circulation. Toute personne est donc dans l'obligation d'accepter ces billets comme moyens de paiement.

Les œuvres d'un sculpteur douaisien réalisées au Stalag

A la vitrine des Magasins Dutilleux, où l'amateur se plaît souvent à admirer de splendides œuvres d'art, une petite pancarte attire présentement l'œil.

On y lit que les œuvres exposées ont été réalisées par un prisonnier de guerre, M. Marcel CHEVALIER, et l'œil est aussitôt retenu par un Calvaire en marqueterie sur bois de rose, et deux statuettes en bois représentant un Mineur et la Déesse de la Chasse « Diane ».

Le Calvaire a été réalisé d'après un document du XIVe siècle, un dessin primitif que l'artiste a parfaitement transposé sur le bois. On voit, sur la croix, un Christ tourmenté et, à ses pieds, les saintes femmes en proie à la plus vive douleur.

L'œuvre est digne d'enrichir quelque mobilier d'église.

La statuette du Mineur atteint un plan de perfection peut-être encore plus élevé. M. Chevalier est un homme de chez nous qui a côtoyé les rudes travailleurs du sous-sol. Tout est parfaitement étudié dans son œuvre : le faciès volontaire du travailleur, la tenue, la barette de cuir posée d'une façon caractéristique sur l'arrière de la tête et les outils indispensables : la lampe et le pic.

M. CHEVALIER
(Ph. privée)

« Diane », la déesse des chasseurs, portant l'arc et le trait, possède de la statue antique, qui constitue l'un des riches ornements du Musée du Louvre, les formes tout à la fois élancées et vigoureuses, la noble attitude.

M. Marcel Chevalier, l'excellent sculpteur, dont nous venons de décrire les œuvres, était sous-officier au 191e Régiment d'Artillerie quand il fut fait prisonnier.

Au Stalag IX A, où il est interné, il trouve dans les ressources de son art, un dérivatif à la souffrance morale que causent l'éloignement et la privation de liberté.

Avant les hostilités, il était sculpteur-décorateur à la manufacture de meubles, bien connue, que dirige M. Ramboux.

Il était entré dans cette maison à sa sortie de l'Ecole des Beaux-Arts de Douai, où son application et son talent lui avaient valu les plus hautes récompenses.

M. Chevalier avait, jadis, suivi les cours de préparation militaire de « L'Etoile », société dans laquelle il était devenu instructeur, son service militaire accompli.

Notons que M. Chevalier avait beaucoup de relations à Douai, et ses nombreux amis, avec l'espoir de le retrouver bientôt parmi eux, lui adressent l'expression de leur plus vive sympathie.

DE LA LAINE A 1.000 FR. LE KILO, A MAUBEUGE

Une personne s'étant présentée sans tickets au magasin de Mme Carlier, née Valentine Dehon, commerçante à Hautmont, pour acheter de la laine se vit proposer des pelotes de 50 gr. à 50 fr., soit 1.000 francs le kilo.

Marché fut conclu pour douze pelotes de laine marine et douze pelotes grenat, lorsque survint M. Lamblin, contrôleur en chef du secteur de surveillance économique de Maubeuge.

En présence des gendarmes Roger et Noiret une visite domiciliaire fut opérée qui permit de saisir 7 kg. 350 de laine en pelote de la qualité de celle mise en vente, 77 kg. de laine d'une autre qualité et 1 kg. 400 de laine en écheveau.

La laine ainsi vendue 1.000 fr. le kilo, avait été achetée 280 fr., ce qui en établissait le prix de vente licite à 448 francs.

La laine découverte a été confisquée et confiée à un grossiste de Maubeuge. Procès-verbal a été dressé contre la commerçante.

LE ROI IBN SÉOUD EST RENTRÉ DE LA MECQUE

Antioche, 11. — Le retour du roi Ibn Séoud clôture la période officielle de pèlerinage. On évalue à 40.000 le nombre des Musulmans de l'étranger venus cette année en pèlerinage à la Mecque et celui des Arabes indigènes à 70.000 environ.

Deux employées auxiliaires des postes arrêtées à Montigny-en-Gohelle pour vols dans les colis

On a amené au Parquet de *Béthune*, devant M. Fontaine, juge d'instruction, les nommées Eugénie Legru, 28 ans, et Elisa Mathyssens, 25 ans, employées auxiliaires au bureau de la poste à *Montigny-en-Gohelle*, arrêtées pour vol dans les colis destinés à des particuliers et à des prisonniers.

Depuis quelque temps, des plaintes avaient été déposées à la police par des personnes qui avaient expédié des colis et que ceux-ci avaient été en partie soulagés de leur contenu.

C'est ainsi qu'une discrète surveillance avait été faite par les Inspecteurs de police qui surprirent Elisa Mathyssens sortant avec une valise assez volumineuse du bureau de postes.

Cette demoiselle fut amenée au Commissariat où elle fut priée d'ouvrir sa valise. Celle-ci contenait du tabac, du chocolat et autres denrées qui avaient été soustraits dans différents colis.

Elisa Mathyssens déclara que sa complice, Eugénie Legru, qui faisait l'intérim en remplacement de la directrice, absente pour cause de maternité, ouvrait les colis et prélevait une partie de leur contenu.

Les denrées volées étaient destinées à être échangées pour des articles textiles et de beauté.

Les deux voleuses ont passé des aveux.

Elles ont été placées sous mandat de dépôt et expédiées à la prison.

AU MARCHE DE WAZEMMES, A LILLE

Les harengs saurs étaient vendus 110 francs le kilo alors que la taxe est 44 francs

La police lilloise a été amenée à dresser un procès-verbal à la charge de Alphonse Clumet, 40 ans, 45, rue Gustave Delory à Lille, qui, au marché de Wazemmes, dimanche, vendait des harengs saurs à raison de 110 francs le kilo alors que le prix fixé par la taxe est 44 francs.

Il y a lieu d'ajouter que Clumet ne possédait aucune facture, qu'il n'avait pas d'autorisation d'exercer ce commerce et qu'il était, de plus, dépourvu de patente.

La marchandise a été saisie.

RESTRICTIONS DE LA CONSOMMATION DU GAZ

En application de l'arrêté préfectoral du 21 Septembre 1942, le bureau de l'Energie du Nord et du Pas-de-Calais et le Service des Mines ont pris certaines décisions relatives à la limitation de la consommation du gaz dans les Départements du Nord et du Pas-de-Calais.

Ces décisions se résument ainsi :

1°) pour les consommateurs de 1re catégorie (consommations antérieures inférieures à 100 m3 par mois), la consommation maximum autorisée sera de 80 m3 par mois.

2°) pour les consommateurs de 2e catégorie auxquels une consommation de base aura été notifiée, la consommation autorisée sera égale à cette consommation de base × 0.8.

3°) pour les consommateurs de 3e catégorie (consommations supérieures à 10.000 m3 par mois et postes de gaz comprimé), le coefficient de réduction dépendra des quantités de gaz mises à la disposition des Réseaux de Transport ou de Distribution.

Il est, en outre, rappelé que :

1°) des pénalités pécuniaires de 2 francs par m3 s'appliquent à tout dépassement de la consommation autorisée.

2°) des coupures seront effectuées lorsque le dépassement sera supérieur à 20 % de la consommation autorisée.

L'AUGMENTATION DU PRIX DES ALLUMETTES

L'Administration des Contributions Indirectes nous communique :

« Un décret portant nouvelles fixations du prix de vente des différents types d'allumettes a été publié au J. O. du 6 Janvier 1943.

» En raison de la parution tardive de ce décret, la date d'application des nouveaux prix fixés par le texte au 1er Janvier écoulé a été reportée au 11 Janvier 1943. Ce sont donc les stocks existants à cette date qui devront être déclarés et soumis aux compléments de tarife.

» Les *commerçants, dépositaires* et *détaillants* en allumettes sont, en conséquence, invités à déclarer immédiatement au service des Contributions Indirectes de leur résidence, les quantités d'allumettes de différents types en leur possession *le 11 Janvier 1943*, à zéro heure, que ces produits se trouvent dans leurs magasins ou en cours de transport.

» Les déclarations devront indiquer exactement les restes en chaque type d'allumettes et devront mentionner, en outre, les nom, profession et adresse exacte de chaque détenteur ».

En Quatrième Page : Les AVIS et COMMUNICATIONS

A Bruay-en-Artois, deux femmes sont assaillies et volées par des individus masqués

Ceux-ci sont arrêtés

Dimancha soir, Mmes Kiska, 27 ans, 93, rue de Bellevue, à *Bruay-en-Artois*, et Edwige Augustiniak, 23, rue Jupiter, à *Divion*, descendaient de la halte du Vis à Marles, du train venant de Lille. Elles remarquèrent que trois hommes les suivaient. Elles pressèrent le pas, mais, arrivées au lieu-dit « La Pierre du Nord », les trois individus, qui portaient un masque noir sur la figure, se précipitèrent sur les deux femmes. L'un d'entre eux jeta Mme Kiska sur le sol et lui arracha sa valise et son sac à main contenant plus de 2.000 francs et des papiers d'identité. Quant à Mme Augustiniak, elle fut réduite au silence et dépouillée de ce qu'elle possédait. Leur coup fait, les trois individus repartirent en direction de Vis-à-Marles.

Les victimes de cette agression vinrent raconter leur aventure à M. le Commissaire de Bruay-en-Artois qui ouvrit une enquête. Les victimes ayant remarqué, dans un café où il prenait une consommation, le nommé François Michalzak, domicilié à *Calonne-Ricouart*, fit part de ce détail à son collègue de cette ville. Et, rapidement, les trois agresseurs furent identifiés. Ce sont les nommés F. Michalzak, François Tocha et Alexandre Capryk, tous trois mineurs à Calonne-Ricouart. Ils ont passé des aveux complets. Ils ont été mis en état d'arrestation.

Des communistes condamnés à Douai

La section principale de la Cour de Douai a prononcé les condamnations suivantes pour activité communiste :

Madeleine Porquer, 25 ans, institutrice à Lille : 5 ans de travaux forcés.

Auguste Bejeux, 36 ans, électricien à Dorignies-lez-Douai : 4 ans de prison ;

Yenri Cuvelier, 32 ans, mécanicien à Lomme : 3 ans de prison.

Marie Bouchez-Blanqui, 41 ans, ménagère à Lens : 2 ans de prison.

Alphonsine Delannoy-Menoury, 34 ans, ménagère à Marchiennes : 18 mois de prison.

Rose Debruyne-Plouvier, 31 ans, ménagère à Lille ; Antoinetta Malizieux-Lemaitre, 41 ans, cabaretière à Waziers ; Alfréda Marquant-Dupont, 31 ans, ménagère à Condé-sur-Escaut : 15 mois de prison.

Georges Plessiet, 24 ans, adjoint technique aux Ponts et Chaussées à Lille ; Emile Wynclens, 33 ans, manutentionnaire à Lille ; Albert Richard, 41 ans, plâtrier à Lille ; Marie Cabaye, 36 ans, ménagère à Tourcoing ; Andrée Montigny, veuve Lepoivre, 23 ans, ménagère à Dorignies-lez-Douai ; Henriette Desage-Decourt, 28 ans, ménagère à Bruille-lez-Marchiennes ; Adeline Lefort-Puliga, 23 ans, vendeuse à Pecquencourt ; Jeanne Lespagnol-Dauchez, confectionneuse à Vred ; Anna Decarnin-Henriet, 48 ans, ouvrière d'usine à Douai ; Marie Dubrisoux-Wion, 34 ans, ménagère à Roost-Warendin ; Yvonne Noens-Levecq, 37 ans, de Lomme : 1 an de prison.

Toutes les peines de prison sont assorties d'une amende de 1.200 fr.

PLANTS DE POMMES DE TERRE

Dès maintenant, commandez vos clayettes de plants germés de 100 pieds, variétés Hâtive, Demi-Hâtive et Tardive en « Plants de Multiplication ». Envoi des tickets ultérieurement.

Seule a été autorisée, par dérogation spéciale, la vente en claies des plants de multiplication provenant du culture officiellement surveillée alors que la pomme de terre fournie à l'horticulture ne présente pas cette garantie.

Vingt kilos de plants, soit 7 clayettes permettent de planter non pas 1 are, mais 2 ares 1/2.

Ecrivez d'urgence à : **LE FERTILIGENE, Service VR, à BAVAY (Nord)**

« Choisis entre la mort ou me prendre pour gendre ...! »

Depuis quelque temps, un habitant de la Grand'Place à Flines-les-Raches était importuné par l'un de ses jeunes voisins qui, ayant des visées sur sa fille, lui envoyait des billets de menaces parce qu'il n'était pas agréé comme gendre. Dernièrement, le jeune homme expédia, au père de sa belle, une enveloppe contenant sa photographie et la reproduction d'un corbillard, le tout accompagné de ces mots : « Choisis entre la mort ou me prendre pour gendre ».

La maréchaussée de Thun a mis fin à ces plaisanteries déplacées.

Grâce à la relève de nouveaux trains de libérés se succèdent à Lille

Lundi à treize heures et en fin de journée encore, des convois de prisonniers sont arrivés en gare de Lille venant de Compiègne. A treize heures, à la Maison du Prisonnier, nos libérés ont été accueillis par M. Chuliiat, Secrétaire Général de la Préfecture du Nord, représentant M. Fernand Caries, Préfet Régional, qui était entouré du directeur aimé que des chefs de service de la M. P.

Le soir, les libérés ont été conduits et hébergés au Centre d'Accueil de la rue des Buisses.

LES DEUX GOSSES

Par Pierre DECOURCELLE

— 58 —

Mais, auparavant, La Limace avait voulu regarder l'enfant, dont il venait ainsi de changer d'un trait de plume toute l'existence.

Fanfan dormait dans le fond d'une malle sans couvercle sur une paillasse d'avoine.

Un songe pénible l'oppressait sans doute.

De grosses gouttes de sueur ruisselaient sur son front, brunis maintenant par sa vie en plein air. Une larme perlait à ses paupières fermées.

Des mots entrecoupés sortaient de ses lèvres entr'ouvertes.

— Papa !... maman !...

— Tiens, tu vois, Zéphyrine, voilà ce qu'il réclamait, le moutard, fit avec un rire ignoble La Limace. Eh bien ! Il va être satisfait... Il les a, ses parents chéris, et on peut dire qu'ils sont rupins !...

Après être resté quelques jours à Moisdon-sur-Landelle, le couple résolut de « faire les villes ».

Grâce à l'acte de naissance de Fanfan et à un magnifique certificat du maire de Moisdon, ils pouvaient aller bravement, sans craindre les gendarmes.

On les vit successivement à Lisieux, à Vire, à Avranches, à Dinan, à Saint-Brieux, à Guingamp, à Morlaix, et enfin ils s'étaient installés à Brest.

Près de trois ans s'étaient écoulés depuis leur départ de Boulogne...

Brest est une excellente ville pour les somnambules.

D'abord, la police n'y est pas tracassière, puis il y a beaucoup de militaires et surtout des marins.

Marins et militaires ont des bonnes amies : les bonnes amies et amoureux désirent tous savoir ce que leur réserve l'avenir, si incertain pour eux. La somnambule n'est-elle pas là pour leur dévoiler ses mystères ?...

Le couple La Limace s'était installé, avec la permission des autorités, sur une petite place du quartier de la Recouvrance.

En face de l'entresort, s'étalait l'affiche d'un bal fréquenté par « MM. les matelots et leurs dames », selon les termes de cette affiche, qui annonçait pour eux spécialement le prix d'entrée de cinquante centimes, et les dames sans rétribution.

Tous les alentours étaient sombres, et, dans ce faubourg aux rues étroites, tortueuses et sales, ce coin du quartier semblait plus sombre encore

C'était cet endroit retiré des villes de garnison dont les habitants rougissent, où l'étranger ne s'aventure pas, et qui, la nuit arrivée, est le domaine en quelque sorte réservé aux matelots, aux soldats, aux hommes de port, qui viennent y exhaler les fureurs de toutes sortes de leur ivresse bestiale.

Il était sept heures du soir.

La retraite n'avait pas encore sonné, et l'on voyait par bandes errer à travers les rues les soldats désœuvrés.

Des marins en permission, portant déjà quelque peu trop en arrière leur chapeau ciré, parlaient haut, en se rendant au café.

Des ouvriers passaient, rentrant du travail pour gagner leur logis, ou prenaient l'air en fumant une pipe, et en regardant les boutiques.

A côté de la voiture de La Limace, une grande bijouterie en plein vent étalait de nombreuses tablettes chargées de joyaux en doublé ou en cuivre. A quelques pas, c'était un billard chinois sur lequel déjà des amateurs abattaient les quilles; plus loin, un tir et une marchande de macarons.

Le bal n'était pas encore ouvert, mais les becs de ga